



diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1994 - 22 juin 1995 - 5 F

D 1994 CUBA : EMBARGO, BOAT-PEOPLE ET CRISE NATIONALE

Le renversement de majorité au Congrès des États-Unis au profit du Parti républicain, en novembre 1994, a relancé avec force le débat sur Cuba. Un nouveau renforcement de l'embargo commercial contre le régime cubain est à l'ordre du jour (cf. DIAL D 1948). Le président Castro ayant à nouveau brandi l'arme d'une "libéralisation" de l'émigration à destination des États-Unis (cf. DIAL D 1913), un accord migratoire était signé entre les deux gouvernements le 2 mai 1995. Cet accord prévoit l'accueil aux États-Unis de la plupart des réfugiés cubains internés dans la base nord-américaine de Guantánamo, en territoire cubain, et le refoulement par les États-Unis des boat-people clandestins.

Alors que la politique du gouvernement cubain envers les dissidents faisait alterner la carotte et le bâton, avec la libération de cinq prisonniers politiques et la condamnation de nouveaux dissidents, l'épiscopat cubain publiait, le 16 mai 1995, une très importante déclaration. Nous en publions la quasi totalité. Nous avons régulièrement fait écho aux prises de position de la hiérarchie catholique sur la situation nationale (cf. DIAL D 1666, 1745 et 1813). L'Église catholique de Cuba confirme ainsi son rôle de substitution, comme espace de liberté d'expression, en l'absence actuelle dans l'île des médiations sociales normales que sont les partis, les syndicats et les associations. Ainsi se vérifie à Cuba un phénomène social et politique caractéristique de toute l'Amérique latine jusqu'à une période récente.

Note DIAL

DÉCLARATION DU CONSEIL PERMANENT DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DE CUBA

(Extrait)

(Intertitres de DIAL)

Jésus-Christ, principe et fin de l'histoire, est la source de notre paix et de notre espérance dont nous voulons être les témoins pour notre peuple à l'heure actuelle.

(L'exode de Cubains vers les États-Unis)

Un thème récurrent depuis les années soixante préoccupe à nouveau de nombreuses personnes et un nombre croissant de familles cubaines à Cuba et à l'étranger : le désir ou la volonté de quitter le pays chez beaucoup de nos compatriotes.

L'année dernière, au cours des mois d'été, s'est produit un exode massif de Cubains par la voie maritime, le troisième en trois décennies de la période révolutionnaire, même s'il y a toujours eu des groupes de Cubains qui ont abandonné leur terre natale par cette voie.

Il est connu de tout le monde que, comme évêques cubains, nous avons réproposé à diverses reprises cette manière risquée de quitter notre pays qui a occasionné tant de morts et de souffrances pour la famille cubaine des deux côtés du détroit de Floride.

En ce qui concerne ces traversées, nous n'avons jamais approuvé ni l'encouragement par la propagande venant de l'extérieur et poussant à de tels voyages, ni les phases périodiques de permissivité qui se sont produites à Cuba pour cette traversée risquée de la mer, une traversée qui a par ailleurs provoqué bien des ruptures et des séparations familiales¹ de façon abrupte et irréfléchie. Dans la majorité des cas, les stratégies croisées entre les gouvernements de Cuba et des États-Unis ont pris dans leurs filets des hommes et des femmes concrets ainsi que leurs familles; dans certains cas, ils ont payé en années de prison leurs tentatives et, dans d'autres cas, ils ont été encouragés ou autorisés à courir cette aventure, nombre d'entre eux y perdant la vie et d'autres réussissant dans leur propos. L'épisode le plus dramatique de ce long chemin de croix migratoire a été le confinement à Guantánamo, à caractère punitif, de milliers de Cubains vivant dans des conditions précaires; sans oublier qu'au long de ces années ceux qui ont cherché à émigrer ont subi, entre autres conséquences, la perte de leur emploi, l'obligation de travaux agricoles, la confiscation de leurs biens et les douloureux actes de réprobation.

(Accord Cuba - États-Unis sur les réfugiés)

Aujourd'hui un accord a été passé entre Cuba et les États-Unis. Objectivement, ce qu'on sait de cet accord peut être considéré comme positif compte tenu de sa finalité humanitaire, entre autres permettre l'entrée aux États-Unis de la majorité des personnes retenues à Guantánamo. Si cet instrument légal est dûment respecté par les deux parties, il peut avoir des effets souhaitables pour la sauvegarde de vies humaines. Il est cependant nécessaire de répéter notre demande : aborder, dans de futures négociations, quelques-unes des causes les plus profondes de l'émigration cubaine. Le fait d'avoir pu parvenir à cette entente sur un sujet aussi controversé est une invitation à traiter également et directement d'autres sujets à la solution difficile.

Par ailleurs une réflexion sérieuse s'impose sur l'accord récemment conclu. Durant trente-cinq années d'histoire au cours desquelles, successivement ou simultanément, des deux côtés du détroit de Floride, un peuple a été encouragé, châtié, poussé ou freiné dans cette aventure désespérée de se jeter à la mer, il y a là de quoi rendre les gens incapables de jugement objectif et serein sur un tel sujet; car tout critère de discernement doit reposer sur la vérité, et celle-ci ne peut être changeante ou circonstancielle. Sinon c'est un naufrage supplémentaire pour la capacité éthique de l'homme.

Même si un pays a le droit d'admettre ou non sur son propre sol des citoyens d'autres pays, l'extradition des Cubains entrés illégalement aux États-Unis revêt un aspect traumatisant, sans parler des difficultés qu'ils peuvent connaître au titre de leurs droits en tant qu'individus. Car la subjectivité du peuple cubain d'ici et de l'extérieur n'a pas été formée selon les critères du bien et de la vérité sur ce problème, mais menée et trahie au gré des va-et-vient de la politique et du désir débridé d'émigrer. Cette subjectivité n'en est pas moins de grande importance pour la formation des mentalités. C'est elle qui décide de ce qu'elle aime ou n'aime pas, qui enthousiasme ou décourage les peuples.

Au moment de passer ces accords, les gouvernements des États-Unis et de Cuba ont dû tenir sérieusement compte du fait que ces nouvelles normes sont d'une très difficile compréhension pour les Cubains d'ici et pour ceux de la diaspora car, au long des ans, aucun des deux pays n'a, par des politiques claires et cohérentes, préparé les esprits et les consciences des Cubains sur ce problème.

¹ Cf. DIAL D 1923 (NdT).

(Le renforcement de l'embargo commercial)

Il est par ailleurs significatif que l'administration nord-américaine prenne une décision aussi importante au moment où elle s'apprête à approuver un renforcement du blocus ou embargo, qui aura pour conséquence logique, entre autres, au cas où le projet serait approuvé, de faire grandir l'inquiétude interne dans notre pays. Depuis 1969, comme évêques, nous avons dit et redit notre désapprobation de telles mesures. La sensibilité actuelle des peuples et la raison éclairée par un sens élevé de l'humain se doivent de présenter d'autres choix plus positifs, pour dépasser les situations critiques, ne se soldant pas par une augmentation des souffrances des gens ni par le risque de la violence sous l'empire du désespoir.

L'effet des sanctions économiques n'est qu'une partie du problème migratoire cubain, lequel est très complexe et ne pourra se régler par les seules mesures de contrôle, mais qui doit être analysé sans faire l'impasse sur ses causes profondes. La réflexion sur ce sujet doit être conduite au sein même de la communauté nationale pour pouvoir trouver des voies de dépassement de cette crise, l'une des plus sérieuses qu'affronte la nation cubaine. Désormais un terme sera certainement mis aux sorties incontrôlées par voie maritime et les risques pour la vie humaine évoqués plus haut en seront éliminés; mais le désir d'abandonner le pays n'en disparaît pas pour autant dans de larges milieux de la population cubaine, y compris les jeunes.

Il y a une caractéristique particulière dans l'émigration des Cubains. Ce ne sont pas des journaliers qui constituent l'immense masse des émigrants potentiels. Ce sont des professionnels, des médecins, des professeurs universitaires, des artistes, des écrivains, des ingénieurs, des étudiants. Ce sont les constructeurs et les futurs constructeurs de la société.

(Un mécontentement existentiel)

Que s'est-il passé à Cuba? Il y a évidemment une crise économique et, dans la situation actuelle, beaucoup de Cubains cherchent à trouver une façon rapide d'améliorer leurs conditions d'existence. Mais il y a une chose beaucoup plus préoccupante qui se retrouve dans tous les milieux pensants : c'est un mécontentement réel, même s'il n'est pas fondamentalement d'ordre politique. C'est une sorte de mécontentement existentiel. Beaucoup de personnes ne se reconnaissent pas dans le modèle de vie qui s'est installé à Cuba; plus encore, d'importants milieux de la société ne perçoivent pas quel est le profit de ce modèle et se contentent de vivre au jour le jour.

Dans la structure d'un modèle social il faut tenir compte de la subjectivité : les goûts personnels, les initiatives, la diversité des individus ou des groupes, que ce soit d'amis, de camarades d'études ou de travail. Il est également nécessaire de donner un espace au cadre familial et de créer un climat qui favorise l'unité, la cohésion et les activités de la famille, pour aider ses membres à parvenir à leur réalisation personnelle et pour permettre à la famille de réaliser ses fins propres. Ces attitudes et ces comportements ne peuvent être remplacés par quelque autre plan que ce soit.

L'égalité fondamentale de tout homme et de toute femme de toute condition, jeune ou vieux, malade ou en bonne santé, productif ou improductif, fondée sur la dignité intrinsèque de la personne humaine créée par Dieu à son image, n'est pas équivalente à "l'égalitarisme", lequel est un nivellement artificiel mettant sur le même plan, en matière de mode de travail, de repos et de rémunération, le médecin qui sauve la vie d'un patient dans une opération à coeur ouvert, et le surveillant de machine dans une usine textile.

Quand cela est le cas, les milieux les plus préoccupés et les plus créatifs de la société, ses constructeurs, ne se sentent guère valorisés et s'installent dans un état permanent de découragement. Ils recherchent alors des contrats de travail dans

n'importe quel pays, ils partent et ne reviennent plus. A Cuba ils n'étaient pas des chômeurs, ils étaient même souvent les meilleurs dans leur catégorie, mais ils étaient insatisfaits.

L'écrivain, l'artiste, le créateur, l'entrepreneur aux capacités techniques, commerciales voire scientifiques, tous veulent, en plus d'une rémunération en accord avec leurs efforts et leurs productions et dont ils puissent disposer librement, pouvoir donner libre champ à leur créativité et à leurs aptitudes. Mais ils se heurtent presque toujours à des limites et à des difficultés. Il s'agit ici de cet autre "blocus" intérieur qui entraîne aussi le découragement, et dont beaucoup cherchent à se libérer en quittant Cuba.

(Un climat de déception et de désespoir)

Si le mécontentement caractérise la sphère du personnel et du familial, celle du social et du national qui concerne des milieux plus vastes et d'une importance vitale pour la marche du pays, est caractérisée par un sentiment de plus en plus prédominant de déception et de désespoir. L'espoir se concrétise et s'articule autour d'un projet commun. Sans projet, pas d'espoir. Tout projet se nourrit du passé, prend corps dans le présent et est fondamentalement tourné vers l'avenir.

Notre passé est riche en expériences historiques, en héroïsme et en pensée. Comme figures de proue d'un projet national basé sur l'éthique et sur l'amour, qu'il nous suffise de citer, entre autres, le Père Félix Varela² et l'apôtre et artisan de notre indépendance José Martí³. Ils se sont beaucoup et prioritairement occupés de l'âme nationale. *"Il y a cette chose qui ne se voit pas mais qui existe, qui est dans l'air, qui se fait voix chez l'orateur, bras chez le militaire et talent chez le financier. Elle a à voir avec les morts, avec les idées invisibles, avec les vertus silencieuses. Avec elle on peut vaincre; sans elle on ne peut vaincre personne. Le conquérant le plus puissant triomphe s'il se laisse guider par elle, il en devient bronze vivant; il disparaît s'il la dédaigne, telle la fumée, telle la paille. Il y a l'âme de la patrie"* (José Martí, Lettre au directeur de la nation, New-York, 10 janvier 1890).

Il est impressionnant de voir comme ont oeuvré ces fondateurs sur les bases spirituelles sur lesquelles repose la nation. Cette sève ne nous fait pas défaut car, venant des racines, elle est capable de vivifier le corps social. Mais pour l'heure cela relève de notre responsabilité. Et c'est justement l'âme nationale qu'il importe de faire revivre aujourd'hui.

Tous doivent se savoir appelés à cette tâche. Il en est de même pour l'activité économique en voie de diversification, pour la création artistique ou pour l'activité scientifique. Ceux que nous avons appelé les constructeurs de la société doivent, de par leurs responsabilités en matières techniques, professionnelles ou autres, se sentir valorisés; la participation de tout un chacun doit faire naître l'intérêt. Quelques objectifs précis, propres à impliquer la grande majorité des milieux les plus préoccupés et les plus créatifs de la société, doivent rendre à nombre de nos frères l'enthousiasme, la joie et l'espoir, toutes attitudes spirituelles indispensables pour faire face aux situations critiques. (...)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 395 F - Étranger 440 F - Avion Amérique latine 500 F - USA-Canada-Afrique 490 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441

² Premier "maître à penser" de l'indépendance cubaine, né en 1787. Pour le 2ème centenaire de sa naissance, le gouvernement cubain a donné un grand relief à l'événement. Cf. DIAL D 1379 (NdT).

³ Emprisonné en 1869 par les Espagnols, il s'exile ensuite et fonde le Parti révolutionnaire cubain. Il est tué au combat en 1895 (NdT).